

Que le Seigneur se réjouisse de ses œuvres

Ode 16 de Salomon -voir note 1-

Comme l'œuvre du paysan est de pousser la charrue,
celle du marin de tirer le mât,
ainsi mon œuvre est de chanter le Seigneur dans ses louanges,
mon art et mon métier ce sont ses louanges.
Son amour a nourri mon travail,
il a poussé ses fruits jusqu'à mes lèvres.

Mon amour, c'est le Seigneur,
c'est pourquoi je veux le chanter.
Car je suis fort de sa louange, et ma foi repose en lui.
J'ouvrirai ma bouche
et son Esprit racontera par moi, la gloire et sa beauté,
l'œuvre de ses mains et le travail de ses doigts,
pour la multiplication de sa miséricorde et l'affermissement de sa Parole.

Le Logos du Seigneur scrute l'invisible
et ce qui est observable manifeste son dessein.
L'œil, en effet, voit ses œuvres, et l'oreille perçoit sa pensée.
C'est lui qui a dilaté la terre, et fait résider l'eau dans la mer.
Il a étendu les cieux et fixé les étoiles.
Il a ordonné la création et l'a accomplie.
Puis il s'est reposé de ses œuvres.

Les créatures courent selon leur carrière et réalisent leurs œuvres,
elles ne connaissent ni oisiveté ni arrêt,
les armées des astres obéissent à sa Parole.
Le trésor de la lumière, c'est le soleil,
le trésor des ténèbres, c'est la nuit.
Il a fait le soleil pour le jour, afin d'éclairer,
la nuit amène ensuite l'ombre sur la face de la terre.

L'alternance de l'un et de l'autre chante la beauté de Dieu.
Rien ne subsiste en dehors du Seigneur, car il est avant que rien ne fut.
Les mondes ont existé par sa Parole, et par le dessein de son cœur.
Gloire et honneur à son Nom.

Alléluia!

Que tout ce qui est en moi bénisse le Seigneur

De mes lèvres jaillit un hymne au Seigneur,
parce que je suis à lui.

Je chante un saint cantique:
mon cœur est près de lui.

Sa cithare est dans mes mains et les cantiques du royaume n'auront point de fin.

Je crie vers lui de tout mon cœur,
je le loue et l'exalte de tout mon être.



De l'Orient à l'Occident, la louange lui appartient.

Du Sud au Nord, à lui la glorification!

De la cime des cieux à leurs fondations.

Qui donc peut noter les cantiques célestes du Seigneur,
qui est capable de les lire?

Qui peut s'instruire du Salut,
pour que son âme soit sauvée?

Qui peut se reposer sur le Très-Haut, en sorte qu'il parle par sa bouche?

Qui peut expliquer les merveilles du Seigneur?

Celui qui les expliquerait laisserait sa condition de créature,
pour devenir Celui qui est expliqué: Dieu. -Voir note 2-

Il suffit de savoir et de se tenir en repos

- car ceux qui chantent les doxologies se tiennent en repos Voir note 3

comme le cours d'eau qui a une source abondante
et il coule au bénéfice de ceux qui le cherchent.

Ode 26 de Salomon

Notes:

1. Les Odes de Salomon découvertes en 1909 par un manuscrit syriaque, ont été présentées en français par P. Batiffol et J. Labourt dans la "Revue biblique" 1910.

Avant la découverte du Mss. syriaque, les Odes étaient considérées comme perdues, leur existence étaient simplement connues par des citations ou des catalogues des Livres saints, notamment celui de saint Athanase. Des ouvrages en copte, la Pistis Sophia (gnostique) et un Mss. du 10^e. S. provenant du monastère des syriens au Wadi Natroum contenant une collection d'hymnes, donnaient quelques fragments et deux odes complètes, le document le plus ancien est le papyrus "Bodmer" dont l'écriture est datée du III^e. siècle. et qui livre l'ode 11, comme psaume responsorial entre l'épître de Paul aux Corinthiens et l'épître de Jude.

L'œuvre est donc d'une très haute antiquité chrétienne, si haute que des critiques ont envisagé qu'il s'agissait d'une œuvre juive interpolée par un rédacteur judéo-chrétien. Aujourd'hui, dans l'état des connaissances, les chercheurs s'accordent pour dire que l'œuvre est un écrit intégralement chrétien composé probablement en Egypte vers la fin du 1^{er} siècle, début du second.

Le roi Salomon de l'histoire n'a bien sûr, rien à voir avec l'auteur, comme pour le livre de la Sagesse du canon des Ecritures, Salomon est une figure allégorique de l'inspiré qui par le don de la sagesse juge les choses d'ici-bas avec la mesure de l'Economie (le plan) du créateur.

En raison de leur publication en français sous ce titre, on a pris l'habitude de les nommer "*Odes de Salomon*" bien qu'elles ne possèdent pas de titre, on pourrait aussi comme il est mentionné dans l'ode 7 les appeler "*chants de la venue du Seigneur*".

2. La théologie orthodoxe, héritière de la Première Alliance, est toujours attentive à la séparation absolue entre le Créateur, l'Infini, et les créatures. Dieu seul peut franchir cet espace par l'incarnation du Logos. Les natures créées sont incapables de dire quoi que ce soit au sujet de la nature de Dieu, sans la révélation du Théanthropos.

Si l'homme ne doit pas être indiscret et considérer les secrets de Dieu comme sujet d'examen, la contemplation du cosmos donne l'intelligence de la réalité divine.

Saint Ephrem le Syrien dans son *hymne sur la foi* montre que l'intelligence de l'homme peut s'exercer dans la recherche de Dieu à travers sa création, il dit aussi son horreur envers toute tentative d'examen inconvenant de la nature divine:

"La recherche qui se fait dans l'Eglise, c'est de se pencher sur la révélation, non pas scruter dans les choses cachées. <> Qui est capable d'examen comprendra ce qu'il examine. Un savoir qui peut contenir l'Omniscient est plus grand que lui, car il peut se montrer capable d'en saisir la totalité. Qui scrute le Père et le Fils se révèle donc plus grand qu'eux! Loin s'en faut! Que soit anathème l'examen du Père et du Fils par l'orgueil de cendre et de poussière".

On ne discute pas les Ecritures, on les met en pratique.

3. Pour trouver la paix céleste, il faut s'abandonner à la foi. Il faut pacifier son cœur en cessant de poser des questions, il convient de faire confiance à la tradition de l'Eglise de toujours et comme les "anges, contempler la gloire, parlant sans cesse et sans jamais taire les paroles sacrées, chantant l'hymne triomphal: Saint, Saint, Saint." (anaphore de saint Marc)

La doxologie, la prière, l'action de grâce, sont des moments arrachés au temps de ce monde pour se reposer dans le royaume.

Par le baptême, "*nous sommes comme des pierres vivantes, entrés dans la construction d'une maison spirituelle, pour être des prêtres saints, chargés d'offrir des sacrifices spirituels*". 1 Pierre 2; 5.

Notre rôle de chrétiens, écrit dans une lettre pastorale, le métropolite Séraphim de Berlin (patriarcat de Roumanie), de peuple prophètes, n'est pas de récupérer et de baptiser de force tout le bien qui se fait dans le monde <> notre fonction de baptisés, est de rendre grâce à Dieu pour tout artisan de paix. Le peuple chrétien est le sacerdoce du monde, et il lève les mains pour présenter au Créateur le sacrifice d'action de grâces pour tous et pour tout".

Selon l'Ecriture et les pères, celui qui prie véritablement en nous, quand nous sommes rassemblés, convoqués par Dieu en Eglise, c'est le Christ, c'est en lui, par lui que nous prions, alors notre prière devient vraiment sainte et divine.

L'Eglise ne cesse jamais de prier, dans ses Oblations mystiques, ses Offices divins, la prière personnelle de chacun de ses membres. Car partout où prie un chrétien, serait-ce le plus solitaire de tous, il prie comme membre du Christ, en communion avec la grande communauté du corps du Christ. L'Eglise une-unique prie toujours en disant non pas "je" mais "nous", son chant liturgique est une mélodie monodique, là où le Christ unique prie et chante, il ne peut y avoir plusieurs voix.

ⲡ Ⲉ ⲛ

